

Un aigle royal.

Si tous les Ormonans et les amis des Ormonts ne sont pas (encore) montés à Pierredar, qu'ils sachent qu'il y a là un magnifique but de promenade, que le parcours dès Creux de Champ est considéré comme facile, et qu'on y accède sans équipement particulier. Au pied des glaciers suspendus des Diablerets et dominant le cirque profond de Creux de Champ, le plateau de Pierredar, à 2300m, est accroché comme un balcon. Ce site solitaire et sauvage est tout retentissant du fracas des cascades qui se précipitent d'une hauteur de plus de cinq cents mètres au fond du cirque.

Le plateau, duquel on peut, avec un peu de chance, apercevoir les chamois qui paissent sur une corniche gazonnée, l'aigle qui plane à grande hauteur au flanc du Sex-

Rouge, et les lagopèdes alpins — les poules de neige — qui entraînent à leur suite de jolis poussins roux, est un ressaut rocheux, en partie couvert de moraines.

La flore est superbe dans ce recoin peu exploré et offre une image assez complète des hautes Alpes calcaires (notamment deux variétés de genépis, l'edelweiss, des draves, des silènes, des arabettes, mais surtout la splendide renoncule des glaciers et la rare campanule du Mont-Cenis).

A noter que Pierredar est compris dans la partie des Alpes vaudoises ayant fait l'objet, en 1971, dans le cadre de la protection de la nature et des sites, de l'Inventaire établi sur le plan cantonal, avec la collaboration de l'autorité communale. Par ailleurs, ce site se situe dans la réserve de chasse du district franc fédéral Diablerets-Muveran. Mais Pierredar est autre chose encore... En effet, c'est là qu'en 1906 un groupe de courageux Genevois et Vaudois découvrirent ce grand plateau susceptible d'être doté d'un abri.

Et le 16 juillet 1907, en quelques heures, la famille et des amis du Dr Masson, de Carouge, en séjour aux Ormonts dans le chalet de David Ansermoz, au Plan des Isles, agrandirent un abri de berger en pierres sèches et couchèrent là-haut. L'idée d'y construire un vrai refuge de haute montagne était née. Un an plus tard, en 1908, fut posée la première pierre du refuge actuel. Les transports, qui se firent de La Lavanche, à 4km à l'ouest du village des Diablerets et la construction même, furent faits par les fondateurs et quelques aides. A noter que les dames portaient jupes longues et chapeaux. Le vœu de l'équipe du Dr Masson était réalisé et l'inauguration eut lieu le 23 août 1908.

Au cours des ans, le refuge eut à subir quelques méfaits des avalanches: 1910, 1916 et 1922.

Le 20<sup>e</sup> anniversaire, en 1928, a été fêté à Pierredar avec la participation de la deuxième génération de la famille Masson.

Le 25<sup>e</sup>, comme le 50<sup>e</sup> anniversaire, ont été marqués par de petites fêtes, là-haut.

Le 70<sup>e</sup> a eu lieu le samedi 9 septembre 1978 aux «Sources», aux Diablerets; plusieurs membres de la famille Masson, des amis et une représentation de l'autorité étaient présents. A noter que la traditionnelle fête des guides coïncidait avec celle du 70<sup>e</sup> de Pierredar.

Enfin, c'est le samedi 3 septembre 1983 qui fut choisi pour commémorer le 75<sup>e</sup> anniversaire du «Club de Pierredar»; la manifestation a eu lieu à Roseyres (chalet communal près du Lac Retaud) et elle s'est déroulée dans une ambiance excellente qui, bien sûr, a permis d'évoquer maints souvenirs...

A l'approche du 80<sup>e</sup>, exprimons une fois de plus notre reconnaissance aux pionniers de 1908 et à leurs successeurs.

Merci pour l'oeuvre utile qui a été accomplie et pour tous les services rendus à tant de touristes qui ont pu et su apprécier les bienfaits du refuge de Pierredar!

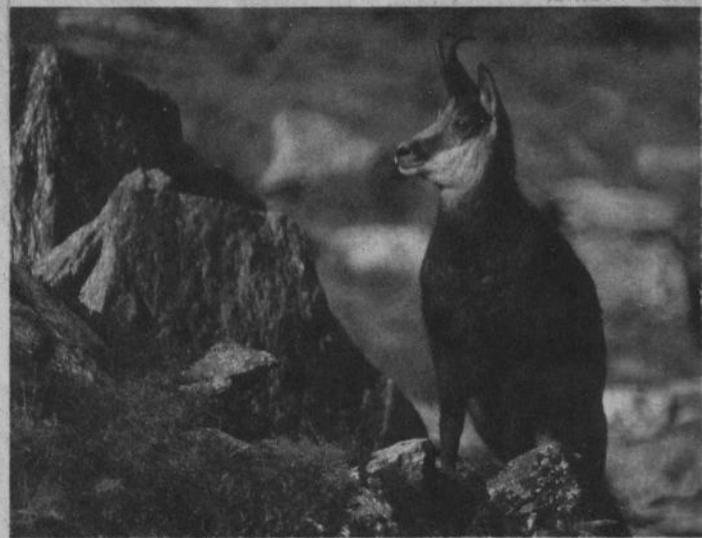
(pm)



**Le refuge de Pierredar au pied du Glacier des Diablerets.**



**La chute d'eau de Pierredar.**



**Un chamois.**

## Graves dommages au refuge de Pierredar

Avec la fonte des neiges, en juillet, sur le plateau de Pierredar, les alpinistes et randonneurs, ont pu constater de graves dégâts au refuge. Une avalanche tardive d'une rare violence, sans doute en mai, a arraché la toiture de la cuisine et écrasé celle du dortoir. Suite à l'onde de choc les murs ont été ébranlés et l'eau s'est répandue dans les locaux les rendant inhabitables.

Le Club de Pierredar s'interroge sur les causes de ce phénomène exceptionnel, alors que le refuge avait

passé un hiver calme malgré les tempêtes de février et avait été rénové l'an dernier.

La situation est grave pour le futur du refuge. Une assemblée générale du Club de Pierredar, réunie à Vers-l'Eglise le 21 juillet, vient de décider d'un changement d'implantation, sur le même plateau, mais à l'abri des avalanches et des vents d'ouest. Elle a suivi en ce sens le conseil des guides. L'idée est de reconstruire le refuge dans ce style pur et rustique qui convient si bien au site. Une commission

de reconstruction formée de guides et de professionnels du bâtiment a été élue ainsi qu'une commission financière. Le Club de Pierredar compte sur de nombreux appuis pour cette tâche, car il faudra moyens financiers et autorisations de reconstruction. Dans l'attente de cette reconstruction, des travaux provisoires sont entrepris; mais s'il est toujours conseillé d'aller randonner sur ce plateau merveilleux, il est préférable d'éviter de dormir au refuge.

Le Président: Antoine Bailly



Remise en état provisoire.

## Les Pelleurs et le Docteur *Fable, mais histoire vécue.*

Sur le plateau neigeux, désert immaculé,  
 Et de tous les côtés aux frimas exposé,  
 De forts lurons maniaient la pelle.  
 Ils voulaient retrouver le refuge enfoui  
 Qui, pendant tout l'hiver, paisible, avait dormi  
 Ecrasé sous le poids de la neige rebelle.  
 Depuis des heures déjà, ils creusaient, mais en vain.  
 Il faisait froid, ils avaient faim;  
 Leurs doigts gourds se crispèrent au manche des outils.  
 Ils creusaient, pellaient sans relâche,  
 Se fatiguant à cette tâche.  
 Et l'espoir avait fui.

Pourtant, près d'un rocher, une odeur de fumée,  
 Leur révéla soudain la place tant cherchée.  
 Le refuge était repéré. Quelques instants encore,  
 La victoire viendrait couronner leurs efforts,  
 Près du feu, ils pourraient enfin se reposer,  
 Un docteur apparut, achevant la montée,  
 Sur le plateau neigeux, il s'arrête essoufflé.

« Quoi vous aviez, dit-il, une longue soirée,  
 « Et il n'est pas ouvert ce refuge enneigé ?  
 « J'avais pourtant donné des indications sûres,  
 « Des repères, ficelles, et toutes les mesures.  
 « Vous êtes tout perdus, quand je ne suis pas là !  
 « Quand pourrons-nous dormir, hélas ? »  
 Il dit, et grommelant, les pelleurs il exhorte,  
 Pique l'un, gronde l'autre, et pense à tout moment  
 Que par ses grondements,  
 C'est lui qui les entraîne à dégager la porte.  
 Quand on eut entr'ouvert la hutte hospitalière,  
 Et que, dans le refuge, autour de la soupière,  
 Chacun fut restauré, reposé, détendu,  
 Le docteur, humblement, dit d'un ton convaincu :  
 « Au fond, c'est grâce à moi que vous êtes ici,  
 « Sans moi, sans mes conseils, sans mes sages avis,  
 « Vous en seriez sûrement encore  
 A grelotter, là-bas, dehors ».

Poliment, nul ne protesta.  
 Car c'est bien grâce à lui que le refuge est là.  
 Et le bon La Fontaine achève ainsi sa fable,  
 Par quelques mots piquants et certes peu aimables.  
 De terminer pareillement  
 Nous n'aurions pas, Docteur, la sottise outrecuidance,  
 Non plus de comparer votre belle prestance  
 A tel insecte voltigeant  
 Docteur, c'est autrement que nous voulons conclure :  
 Sous une écorce parfois dure,  
 Nous avons découvert des trésors d'affection  
 Que vous cachez souvent sous des airs bougons;  
 Et tel, ceux qui là-haut, pellèrent pendant des heures,  
 Il suffit de creuser pour trouver votre cœur.

Dr Raoul Masson :

04.12.86.

## un pionnier de Pierredar

Les Ormonts, ce cher pays, à beau dire, est bien entouré : n'avons-nous pas une Vigie à Crettaz ? un Guetteur à Aigremont ? Et maintenant, Dieu merci, un Chantre de Pierredar en la personne de M. PM. Pour nous les « exilés » un ami : l'« Echo de la Montagne » qui dispense leurs pensées et réflexions ; gardons le dialogue et tout sera bien ainsi. Permettez à un « Pierredarien » d'apprécier tout particulièrement l'élégant incipit que donne M. PM à son article : LE MARCHEPIED DU CIEL, on ne peut trouver meilleure terminologie à ce merveilleux nid d'aigle qui honore le docteur-alpiniste Raoul MASSON. Ce médecin était une personne affable, quelque peu bourru disait-on, possédant, en plus d'une forte person-

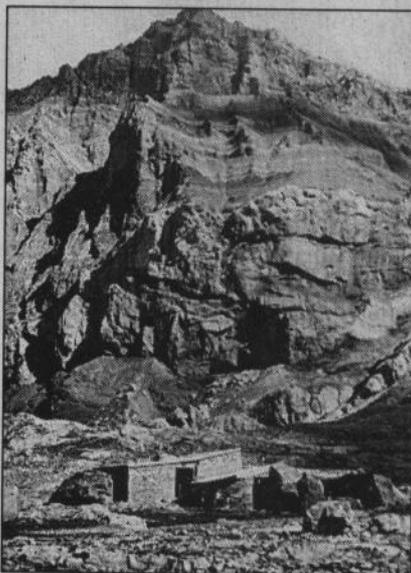
nalité, un don particulier de mettre en confiance les mioches que nous étions voilà bien une soixantaine d'années. Il régnait dans l'intimité de son cabinet un je-ne-sais-quoi d'hospitalier, de rassurant. Nous gardons du docteur Raoul Masson le plus gentil et respectueux souvenir. L'une de ses filles, Gilberte, notre présidente depuis 1973, ainsi que son époux M. Werner Barblan, tiennent bien haut le flambeau qui réchauffe et anime le Club de Pierredar bientôt octogénaire.

En guise de conclusion apprécions, si vous le voulez bien, cette fable rédigée en 1937 par feu le pasteur Mundler :

Px



## LES DIABLERETS



Le refuge de pierre.

S.R.J.

## A l'abri de l'hiver

Le refuge de Pierredar sera déplacé.

«Là-haut sur la montagne, croula un vieux chalet. La neige et les rochers se sont unis pour l'arracher.» Comme Jean, dans la chanson de l'abbé Bovet, les membres du Club de Pierredar ont décidé de reconstruire leur refuge. Il sera plus confortable qu'avant, mais sur un site différent afin qu'il n'ait plus à subir les outrages de l'hiver.

Entre les Ormonts et le sommet des Diablerets se trouve un plateau rocheux recouvert d'une pelouse alpine: Pierredar. Au début du siècle, un groupe de Genevois et de Vaudois sont tombés amoureux de ce replat accueillant, bien connu des bergers et des chasseurs. D'un modeste abri de berger en pierres sèches — niché entre deux gros blocs calcaires — ils ont fait un refuge. Inauguré en 1908, il était recouvert d'un toit de planches et un fourneau à bois était utilisé pour la cuisine et le chauffage.

Avec les années, le petit refuge a été amélioré. Un dortoir de 20 places a été aménagé, ainsi qu'une petite salle à manger. Mais ces modifications n'ont en rien altéré son style rustique qui l'intègre si bien au paysage. Car ce coin de montagne, bien que rude, est idyllique: tout n'est que falaises, glaciers, névés. Et pourtant, quand vient l'été, voilà que surgit une pelouse alpine si douce pour les pieds fatigués de la montée.

### Danger d'avalanches

«Malheureusement, explique René Ruffieux, guide aux Diablerets et membre du Club de Pierredar, le refuge est situé dans un couloir à avalanches et a été décapité de nombreuses fois (1910, 1916, 1922, 1986). L'année dernière, il a été littéralement écrasé.» C'était une fois de trop! Ainsi en a décidé l'assurance, qui refuse désormais de payer les dégâts. Il faut donc le déplacer. Les quelque 200 membres ont donc décidé de le reconstruire 150 mètres plus haut, dans un endroit plus protégé. «Il sera entièrement en dur, mais on le recouvrira de pierres pour qu'il garde son cachet», souligne Gisèle, la secrétaire du club et depuis peu Mme Ruffieux.

Afin de réunir des fonds — les travaux sont estimés à quelque 250 000 francs — le Club de Pierredar vient de lancer une souscription de parts sociales. «Nous espérons que les amis de la nature et de la montagne nous aideront à réaliser ce projet», poursuit Gisèle Ruffieux. Et son mari d'ajouter: «Il faut environ 4 h 30 pour atteindre le plateau de Pierredar depuis les Diablerets. Une magnifique excursion en soi, mais aussi une agréable étape pour tous ceux qui se rendent à pied au glacier des Diablerets ou à son sommet par le pas du Lustre.»

Le refuge est ouvert à tous, et si un tableau indique le prix de la nuitée, son occupation n'est pas contrôlée. Sa vocation d'accueil est ainsi préservée. Un lieu simple qui mérite de survivre, afin que les futurs promeneurs puissent y découvrir la beauté de notre nature.

Refuge de Pierredar

# Vers une reconstruction



Le refuge de Pierredar, tel qu'il se présente aujourd'hui.

C'est en 1906 qu'un petit groupe d'alpinistes genevois et vaudois sont tombés amoureux du site de Pierredar, un merveilleux plateau rocheux, situé au-dessus de Creux-de-Champ.

En 1907, une petite équipe, sous la direction du Dr Masson, de Carouge, a transformé un modeste abri de berger fait de pierres sèches, pour y dormir plus confortablement.

Un an plus tard, ils ont posé la première pierre du refuge actuel, construit grâce à une souscription demandée aux personnes en séjour aux Ormons.

Le refuge, appuyé sur deux blocs calcaires, était couvert d'un toit de planches, rendu imperméable par du carton bitumé. Des pierres sèches bouchaient les interstices entre les blocs de rochers et protégeaient le sol en terre battue. Une fenêtre, une porte, un fourneau pour la petite cui-

sine, et de la place pour 15 personnes: c'était le refuge de Pierredar.

## Un appel

Aujourd'hui, le Club de Pierredar lance un appel: à, deux reprises, ces dernières années, le refuge a été littéralement écrasé par des avalanches, le rendant ainsi inutilisable. Un projet est avancé par deux des responsables du Club: MM. Werner Barblan et François Claude, responsables de la commission des finances, alors que la partie technique et construction sera assurée par M. Michel Borghi. Les 200 membres du Club de Pierredar espèrent pouvoir reconstruire le refuge, quelque 300 m à côté de l'actuel, une nouvelle construction en pierre, qui s'intégrerait particulièrement bien dans le paysage.

Des appels de fonds ont été lancés dans toutes les sections romandes du

Club Alpin Suisse, pour ne citer qu'elles. Si les résultats de cet appel lancé auprès de tous les alpinistes sont encourageants et assez rapides, les premiers travaux pourraient encore être engagés cette année. C'est sans aucun doute l'occasion de remettre en valeur la région de Pierredar, d'où l'on peut gagner tous les sommets environnants. Ajoutons encore qu'à part la cabane des Diablerets (qui se trouve à côté d'une station du téléphérique), il s'agit de l'un des derniers refuges de la région. Les intéressés à cette opération de solidarité peuvent s'adresser à M. François Claude, Les Voëttes, 1861 La Comballaz.

Il s'agit-là d'un projet important pour l'adaptation de l'infrastructure alpestre et touristique de la vallée des Ormons.

R.H.

## Refuge de Pierredar aux Diablerets

# A reconstruire plus beau qu'avant

**Il existe un club montagnard, fondé en 1908, possédant un refuge dans le massif des Diablerets qui représente un magnifique but d'excursion et une appréciable étape pour les personnes qui se rendent à pied au glacier des Diablerets ou à son sommet par le Pas-du-Lustre.**

Représentait devrait-on écrire car, malheureusement, le refuge de Pierredar a, ces dernières années, été littéralement écrasé par des avalanches, le rendant inutilisable.

Le club de Pierredar, qui groupe des amoureux de la montagne et surtout de la région, a décidé de le reconstruire aussi agréable et plus beau qu'avant, mais sur un emplacement différent afin d'éviter ces destructions systématiques.

### ■ Souscription

Le club montagnard Pierredar ne peut, à lui seul, supporter cette lourde charge financière et lance une action afin de réunir les fonds nécessaires,

sous forme de don unique, ou de souscription de parts sociales de 100, 200 ou 500 fr., pour mener à bien cette opération. François Claude aux Vouëttes donne tous les renseignements à ce sujet.

### ■ Historique

Rappelons que c'est en 1907 que le Dr Masson, de Carouge, dirigeait une petite équipe d'amis pour transformer un modeste abri de berger fait de pierres sèches en un refuge plus confortable, lequel a été inauguré le 23 août 1908. Le refuge a été amélioré pendant les années 1928-1929, des dortoirs étant aménagés qui ont même accueilli la troupe durant la guerre de

39-45. En 1962 on installait des couchettes à deux étages de façon à ce que Pierredar puisse accueillir 22 personnes.

Toit écrasé, tout est à refaire et le

club de Pierredar a bien l'intention de se mettre au travail cette année déjà, pour autant que suivent les possibilités financières.

Ge.B.



Le refuge de Pierredar dont le toit a été écrasé par l'avalanche.

## Ormont-Dessus

### Refuge de Pierredar

# Tout près du but!

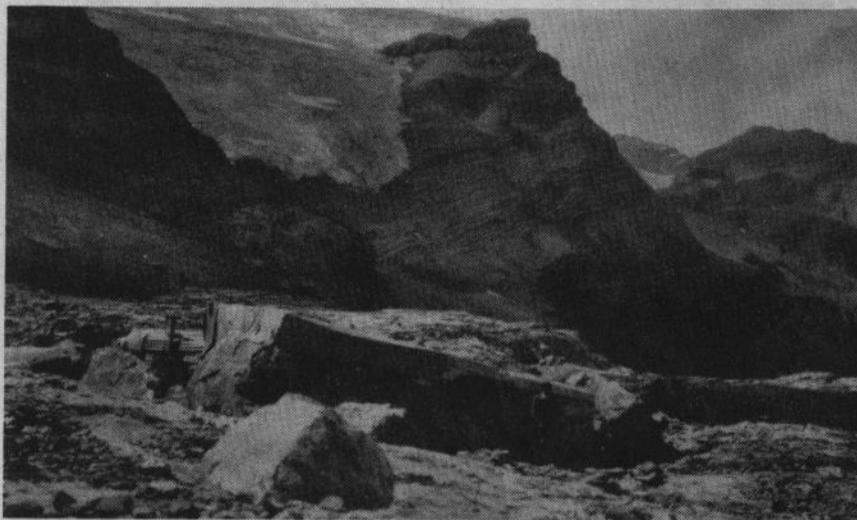
Le Club de Pierredar qui a pris en main la reconstruction d'un refuge plus beau qu'avant, mais surtout en un lieu moins visé par les avalanches, affiche une satisfaction certaine.

Le but de réunir 100 000 francs est presque atteint par des dons uniques et des parts sociales. Le gros œuvre pourra être mis en chantier dès la fonte des neiges. Toutefois pour être sous toit avant l'hiver et proposer un vrai refuge dès l'été 93, il manque encore Fr. 30 000.- pour nouer les deux bouts.

Les membres du Club et les souscrip-

teurs apprendront davantage de détails lors d'un repas annoncé aux Sources pour le 20 juin. C'est pour l'instant l'occasion d'adresser un appel aux amis de la montagne et aux alpinistes en faveur du refuge de Pierredar, ce marchepied du ciel. Qu'ils annoncent leur souscription, nouvelle ou supplémentaire (parts de Fr. 100.-) au CLUB DE PIERREDAR, case postale 49, 1865 Les DIABLERETS. Ainsi perdurera l'œuvre du Dr R. Masson inaugurée le 23 août 1908...

R.



*Le refuge de Pierredar tel qu'au début des années 1930, là-haut où viennent mourir les glaciers et où les ruisseaux prennent leur élan pour le grand saut du Creux de Champ.*

## LES DIABLERETS

# Découvrez le nouveau refuge de Pierredar

Démoli par une avalanche en 1991, le refuge de Pierredar a été reconstruit 200 mètres plus haut. Il a été inauguré samedi (voir en page une).

En 1906, un petit groupe de Genevois et de Vaudois, en séjour aux Ormonts, tombe amoureux de Pierredar, ce merveilleux plateau rocheux couvert d'une douce pelouse alpine. Bergers et chasseurs connaissaient bien ce replat calme et accueillant avant leurs expéditions au pied du Sex Rouge, du sommet des Diablerets, de Tête Ronde ou du Culan. Le 16 juillet 1907, une petite équipe, sous la direction du Dr Masson de Carouge, transforme un modeste abri de berger. Un an plus tard est posée la première pierre du refuge de 15 places inauguré le 23 août 1908. Appuyé sur deux gros blocs calcaires, il était couvert d'un toit de planches, rendu imperméable par du carton bitumé. Des pierres sèches bouchaient les interstices entre les blocs de rochers et protégeaient le sol en terre battue.

Durant son existence, il sera plusieurs fois décapité par les avalanches, provisoirement en 1910, 1916, 1922..., 1986 et définitivement en 1991. Parfois la neige le recouvre encore en été, comme ce 2 août 1980 où l'on mesurait encore 2,25 m sur le refuge.

Progressivement, depuis sa fondation, le refuge est amélioré, en particulier par l'aménagement du dortoir en 1928-1929. C'est en 1962 qu'est décidée l'installation de couchettes à deux étages, qui rendront nécessaire une surélévation du toit du dortoir. Depuis, les matelas remplacent définitivement la paille. Le refuge, tout en restant simple, peut accueillir 22 personnes. Composé d'une petite salle à manger, du dortoir et d'un simple abri pour le bois construit en 1970, il conserve ce style rude qui l'intègre si bien au paysage.

En 1982, la poutre faîtière du toit est consolidée et la porte de la cuisine remplacée. En 1988, le 80e anniversaire est célébré en grandes pompes. Trois ans plus tard, l'avalanche détruisait le tout.

## Fallait-il reconstruire le refuge ?

Samedi, plus de 300 personnes se sont retrouvées à Pierredar pour inaugurer le nouveau refuge, construit 200 mètres en amont de l'ancien dont subsiste encore quelques vestiges.



MM. Gilbert Durussel et Georges Despraz, membres du club de Pierredar, préparent une succulente soupe aux pois pour l'inauguration du nouveau refuge.

A l'heure de l'inauguration, M. Antoine Bailly, président du club de Pierredar a répondu à la question de savoir s'il fallait reconstruire le refuge: «Le coup fatal de 1991 a amené le club à se poser la question de l'avenir d'un refuge détruit et ainsi à se positionner face au futur. Entre défenseurs de la modernité, plaidant pour la construction d'une hôtellerie d'altitude, et les conservateurs, souhaitant le maintien en l'état ou même un plateau vide de toute construction, le club a fait un choix raisonné dans le respect de son histoire, tout en y intégrant une vision d'avenir indispensable. Celui d'un refuge solide, dans une architecture de tradition, intégrée au site par son implantation et ses matériaux, mais confortable, avec une cuisine, un réfectoire et un dortoir de 22 places avec matelas. Une construction tenant compte de la rigueur des avalanches et du climat, tout en préservant le sanctuaire de Pierredar.»

Le club de Pierredar offre une conception pure du refuge pour que ses hôtes soient ceux de la montagne. Il a, au-delà, de l'hébergement, une mission éducative et culturelle, celle d'apprendre à aimer et respecter la montagne.

Bien qu'il s'agisse d'un refuge privé (coût: 410'000 francs), il est ouvert à tout le monde, à commencer par les membres du club de Pierredar – plus de 200 provenant de Genève (1/3), de Vaud (1/3) et des Ormonts (1/3) – qui se relaient durant l'été pour assurer le gardiennage. Tous les amoureux de la montagne sont donc les bienvenus. Depuis Les Diablerets (Creux de Champ), il faut compter trois heures pour atteindre ce refuge situé à 2'298 mètres d'altitude.

Samedi, l'hélicoptère a cependant facilité la tâche de ceux qui voulaient participer à la fête qui a marqué l'inauguration du nouveau refuge de Pierredar.



Le président du club de Pierredar, M. Antoine Bailly, entouré de quelques-uns des musiciens qui ont animé l'inauguration du refuge.



Il ne reste plus que quelques vestiges de l'ancien refuge détruit par une avalanche en 1991. Le nouveau refuge a été construit 200 mètres en amont.

Olivier Rausis

# Plus confortable et mieux protégé, le refuge de Pierredar renaît

Il y avait foule, samedi dernier sous le soleil des Diablerets, pour l'inauguration officielle du nouvel abri situé à deux heures de marche du village. Grâce à un hélicoptère, tout le monde est arrivé en haut.

Pour découvrir la montagne dans toute sa beauté, le meilleur moyen est encore la marche à pied. C'est pourquoi le refuge de Pierredar, situé à mi-chemin entre le village des Diablerets et le sommet du massif, a toujours eu une place à part dans le cœur des amoureux de la région, précisément parce qu'il est le seul du côté vaudois à n'être accessible qu'à la force du mollet. Et lorsqu'au printemps 1990, deux avalanches successives portèrent un coup fatal à la bâtisse, le club de Pierredar, fondé en 1908 lors de la construction du premier abri, a immédiatement décidé sa reconstruction.

Le choix s'est porté sur un site mieux protégé des coulées de neige, 200 mètres plus haut. «Tous les groupes ont soutenu notre action qui est une des rares à ne pas avoir suscité d'opposition dans la région» soulignait le président du Club, Antoine Bailly, lors de l'inauguration officielle du nouveau refuge, samedi dernier. La préservation du site était en effet une des priorités du Club qui tenait à ce que la cabane s'intègre au mieux dans son écrin naturel. Un peu plus de 400 000 francs

auront été nécessaires à la réalisation de cet abri de 26 places, largement plus confortable que le précédent. Somme modeste étant donné l'importance de l'ouvrage : «un tel résultat n'a pu être obtenu que grâce à beaucoup d'hommes et de femmes généreux qui ont donné leur temps et leur travail pour ce refuge» s'est félicité Antoine Bailly lors de son allocution, juste avant que les 350 personnes invitées ne dégustent vin blanc et soupe traditionnelle.

## Mission éducative

Randonneurs (le plateau de Pierredar est à environ deux heures de marche des Diablerets) et alpinistes (c'est un point de départ idéal pour de multiples courses) peuvent à nouveau profiter d'un abri disposant de toute l'infrastructure propice à les faire repartir d'un bon pied le lendemain. Le Club de Pierredar souhaite également que ce refuge remplisse une mission «éducative et culturelle, celle d'apprendre à aimer et à respecter la montagne». Dans ce but, quelques-uns de ses 200 membres assureront bénévolement le gardiennage durant tout l'été.

P.L. ☞ □



En 1990, deux avalanches avaient détruit le refuge de Pierredar. Le nouvel abri a été construit sur un site mieux protégé des coulées de neige, 200 mètres plus haut.

Andrée-Noëlle Pot



Alvaro Boel: 2.7.96.

Diablaisien  
du 14. VII. 54

## Les Diablerets

# Pierredar II, le retour



**Samedi, le nouveau refuge avait véritablement fait le plein.**

Photo Mjseres

C'est l'éternelle histoire du vieux chalet. Sauf qu'à Pierredar, on a reconstruit non seulement plus beau, mais plus sûr qu'avant. A 200 mètres en amont de l'ancien, le nouveau refuge ne devrait pas craindre les avalanches. Depuis presque une année, nombre d'amoureux du Massif des Diablerets ont déjà pu passer la nuit ou simplement faire halte sur place, mais le Club tenait à marquer le coup par une inauguration officielle, qui a eu lieu samedi dernier.

On attendait près de 500 personnes, combien sont venues? Difficile à dire, l'arrivée des marcheurs et le ballet des hélicoptères n'ayant pratiquement pas cessé jusqu'à midi. Sur place, on comprend vite pourquoi Pierredar est qualifié de sanctuaire du Massif des Diablerets. De ce plateau posé à 2300 mètres d'altitude, à peu près à mi-chemin du Glacier, la vue sur la vallée des Ormons et sur les sommets qui la surplombent est réellement saisissante.

Et les montagnards n'ont pas attendu samedi dernier pour

s'en apercevoir. En 1908, un groupe de médecins genevois édifie le premier refuge à l'emplacement d'une ancienne cabane de bergers. Agrandie et transformée plusieurs fois, la bâtisse subit deux avalanches en 1988 et 1991, qui défoncent complètement sa toiture.

Commence alors une grande aventure, émaillée de toute une série de gestes de solidarité, d'heures de travail gratuites et de matériaux fournis à prix coûtant, qui permettent d'édifier une solide bâtisse de pierre d'une capacité de 22 places en dortoir et prévue pour résister à des vents de plus de 400 kilomètres à l'heure.

Le tout pour un peu plus de 400 000 francs, sur lesquels le Club de Pierredar doit encore trouver quelque 70 000 francs. Et le président Antoine Bailly de lancer un appel: indépendant du CAS, le Club de Pierredar (case postale, 1865 Les Diablerets) accueillera volontiers de nouveaux membres. M.-A.-M.

# Plus confortable et mieux protégé, le refuge de Pierredar renaît

Il y avait foule, samedi dernier sous le soleil des Diablerets, pour l'inauguration officielle du nouvel abri situé à deux heures de marche du village. Grâce à un hélicoptère, tout le monde est arrivé en haut.

Pour découvrir la montagne dans toute sa beauté, le meilleur moyen est encore la marche à pied. C'est pourquoi le refuge de Pierredar, situé à mi-chemin entre le village des Diablerets et le sommet du massif, a toujours eu une place à part dans le cœur des amoureux de la région, précisément parce qu'il est le seul du côté vaudois à n'être accessible qu'à la force du mollet. Et lorsqu'au printemps 1990, deux avalanches successives portèrent un coup fatal à la bâtisse, le club de Pierredar, fondé en 1908 lors de la construction du premier abri, a immédiatement décidé sa reconstruction.

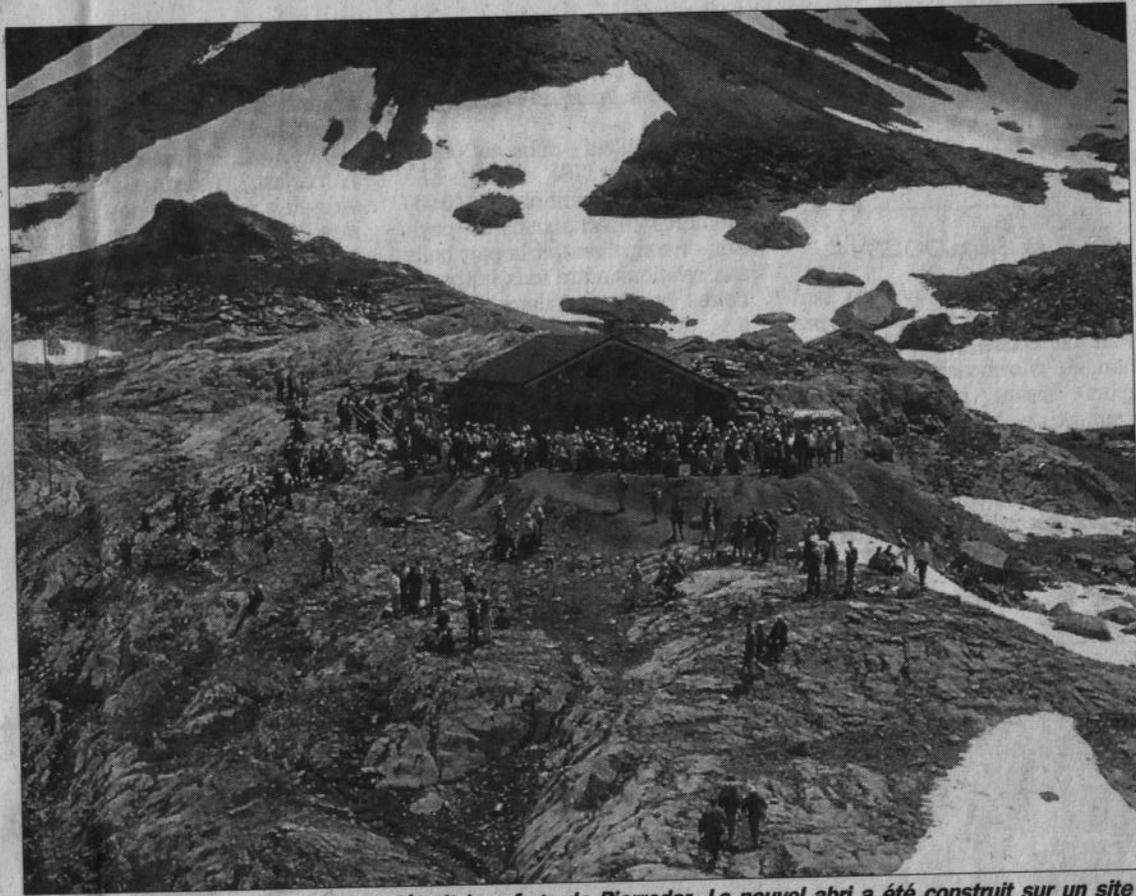
Le choix s'est porté sur un site mieux protégé des coulées de neige, 200 mètres plus haut. «Tous les groupes ont soutenu notre action qui est une des rares à ne pas avoir suscité d'opposition dans la région» soulignait le président du Club, Antoine Bailly, lors de l'inauguration officielle du nouveau refuge, samedi dernier. La préservation du site était en effet une des priorités du Club qui tenait à ce que la cabane s'intègre au mieux dans son écrin naturel. Un peu plus de 400 000 francs

auront été nécessaires à la réalisation de cet abri de 26 places, largement plus confortable que le précédent. Somme modeste étant donné l'importance de l'ouvrage : «un tel résultat n'a pu être obtenu que grâce à beaucoup d'hommes et de femmes généreux qui ont donné leur temps et leur travail pour ce refuge» s'est félicité Antoine Bailly lors de son allocution, juste avant que les 350 personnes invitées ne dégustent vin blanc et soupe traditionnelle.

## Mission éducative

Randonneurs (le plateau de Pierredar est à environ deux heures de marche des Diablerets) et alpinistes (c'est un point de départ idéal pour de multiples courses) peuvent à nouveau profiter d'un abri disposant de toute l'infrastructure propice à les faire repartir d'un bon pied le lendemain. Le Club de Pierredar souhaite également que ce refuge remplisse une mission «éducative et culturelle, celle d'apprendre à aimer et à respecter la montagne». Dans ce but, quelques-uns de ses 200 membres assureront bénévolement le gardiennage durant tout l'été.

P.L. ☐



En 1990, deux avalanches avaient détruit le refuge de Pierredar. Le nouvel abri a été construit sur un site mieux protégé des coulées de neige, 200 mètres plus haut.

Andrée-Noëlle Pot

# Découvrez le nouveau refuge de Pierredar

Samedi, plus de 300 personnes se sont retrouvées à Pierredar pour inaugurer un nouveau refuge.

Le refuge de Pierredar a été fondé en 1908 déjà à 2300 mètres d'altitude. Depuis, il a été amélioré et agrandi à plusieurs reprises. En 1991, toutefois, de lourdes chutes de neige printanières ont provoqué une avalanche qui l'a complètement détruit.

Le club de Pierredar, loin d'être décou-

ragé par ce coup du sort, décidait de reconstruire un nouveau refuge 200 mètres plus haut. Le 1er août 1993, il était déjà opérationnel. Il s'agit d'un refuge traditionnel mais confortable, avec une cuisine, un réfectoire et un dortoir de 22 places. Appartenant au club, il est cependant ouvert à tout le monde.

Samedi a eu lieu l'inauguration de cette superbe réalisation. Plus de 300 personnes, la plupart ayant profité de l'hélicoptère pour se rendre sur place, se sont ainsi retrouvées sur les hauteurs pour découvrir ce nouveau refuge.

O.R.

(Voir en page 6)



Le nouveau refuge de Pierredar, un modèle du genre, a été inauguré samedi dernier.

# Decouvrez le nouveau refuge de Pierredar

Démoli par une avalanche en 1991, le refuge de Pierredar a été reconstruit 200 mètres plus haut. Il a été inauguré samedi (voir en page une).

En 1906, un petit groupe de Genevois et de Vaudois, en séjour aux Ormonts, tombe amoureux de Pierredar, ce merveilleux plateau rocheux couvert d'une douce pelouse alpine. Bergers et chasseurs connaissent bien ce replat calme et accueillant avant leurs expéditions au pied du Sex Rouge, du sommet des Diablerets, de Tête Ronde ou du Culan. Le 16 juillet 1907, une petite équipe, sous la direction du Dr Masson de Carouge, transforme un modeste abri de berger. Un an plus tard est posée la première pierre du refuge de 15 places inauguré le 23 août 1908. Appuyé sur deux gros blocs calcaires, il était couvert d'un toit de planches, rendu imperméable par du carton bitumé. Des pierres sèches bouchaient les interstices entre les blocs de rochers et protégeaient le sol en terre battue.

Durant son existence, il sera plusieurs fois décapité par les avalanches, provisoirement en 1910, 1916, 1922..., 1986 et définitivement en 1991. Parfois la neige le recouvre encore en été, comme ce 2 août 1980 où l'on mesurait encore 2,25 m sur le refuge.

Progressivement, depuis sa fondation, le refuge est amélioré, en particulier par l'aménagement du dortoir en 1928-1929. C'est en 1962 qu'est décidée l'installation de couchettes à deux étages, qui rendront nécessaire une surélévation du toit du dortoir. Depuis, les matelas remplacent définitivement la paille. Le refuge, tout en restant simple, peut accueillir 22 personnes. Composé d'une petite salle à manger, du dortoir et d'un simple abri pour le bois construit en 1970, il conserve ce style rude qui l'intègre si bien au paysage.

En 1982, la poutre faîtière du toit est consolidée et la porte de la cuisine remplacée. En 1988, le 80e anniversaire est célébré en grandes pompes. Trois ans plus tard, malheureusement, l'avalanche détruisait le tout.

## Fallait-il reconstruire le refuge ?

Samedi, plus de 300 personnes se sont retrouvées à Pierredar pour inaugurer le nouveau refuge, construit 200 mètres en amont de l'ancien dont subsiste encore quelques vestiges.

A l'heure de l'inauguration, M. Antoine Bailly, président du club de Pierredar a répondu à la question de savoir s'il fallait reconstruire le refuge: «*Le coup fatal de 1991 a amené le club à se poser la question de l'avenir d'un refuge détruit et ainsi à se positionner face au futur. Entre défenseurs de la modernité, plaidant pour la construction d'une hôtellerie d'altitude, et les conservateurs, souhaitant le maintien en l'état ou même un plateau vide de toute construction, le club a fait un choix raisonné dans le respect de son histoire, tout en y intégrant une vision d'avenir indispensable. Celui d'un refuge solide, dans une architecture de tradition, intégrée au site par son implantation et ses matériaux, mais confortable, avec une cuisine, un réfectoire et un dortoir de 22 places avec matelas. Une construction tenant compte de la rigueur des avalanches et du climat, tout en préservant le sanctuaire de Pierredar.*»

Le club de Pierredar offre une conception pure du refuge pour que ses hôtes soient ceux de la montagne. Il a, au-delà, de l'hébergement, une mission éducative et culturelle, celle d'apprendre à aimer et respecter la montagne.

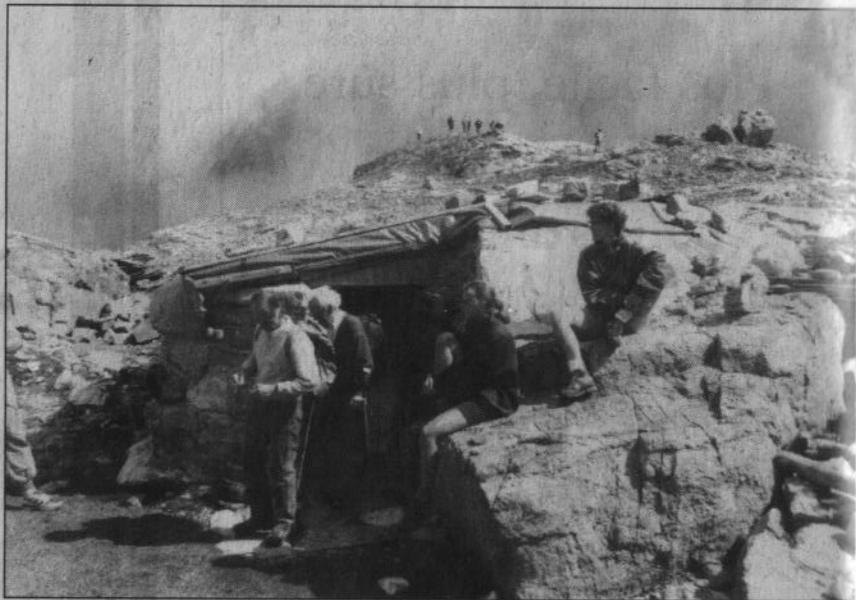
Bien qu'il s'agisse d'un refuge privé (coût: 410'000 francs), il est ouvert à tout le monde, à commencer par les membres du club de Pierredar – plus de 200 provenant de Genève (1/3), de Vaud (1/3) et des Ormonts (1/3) – qui se relaient durant l'été pour assurer le gardiennage. Tous les amoureux de la montagne sont donc les bienvenus. Depuis Les Diablerets (Creux de Champ), il faut compter trois heures pour atteindre ce refuge situé à 2'298 mètres d'altitude.

Samedi, l'hélicoptère a cependant facilité la tâche de ceux qui voulaient participer à la fête qui a marqué l'inauguration du nouveau refuge de Pierredar.

Olivier Rausis



Le président du club de Pierredar, M. Antoine Bailly, entouré de quelques-uns des musiciens qui ont animé l'inauguration du refuge.



Il ne reste plus que quelques vestiges de l'ancien refuge détruit par une avalanche en 1991. Le nouveau refuge a été construit 200 mètres en amont.



MM. Gilbert Durussel et Georges Despraz, membres du club de Pierredar, préparent une succulente soupe aux pois pour l'inauguration du nouveau refuge.

## Edmond Pidoux raconte l'histoire de Pierredar

Votre journal a relaté la récente inauguration du nouveau refuge de Pierredar.

Pierredar, site d'une sauvagerie et d'une beauté rares: une longue banquette de gazon et d'éboulis dominée par la falaise verticale des Diablerets, et dominant celle, plus abrupte encore, du cirque de Creux-de-Champ. Pierredar est le pendant de Derborence sur l'autre versant du massif, et son nom chante lui aussi, mais dans une tonalité virile.

Tel est le caractère du lieu qui suscita il y a près d'un siècle l'enthousiasme de jeunes étudiants en médecine de Genève, et d'abord des trois fils du Dr Edgar Masson, de Carouge. Ils entreprirent de bâtir de leurs mains (épaules et jambes!) et de leurs maigres deniers un refuge ouvert à tous les visiteurs d'un coin de paradis. L'abri fut inauguré en 1908... année de ma propre naissance. Je ne le découvris que dix-neuf ans plus tard et avec lui la «saga» des Masson, dynastie de médecins et d'abord jeunes «idéalistes», comme on disait alors. De jeunes «mordus», comme on dit à présent.

... Pauvres jeunes de 1900 à qui nulle place n'est plus faite! Car, si réussie qu'ait été l'inauguration du nouveau refuge, pas un mot ne fut dit dans les discours officiels sur les vrais «créateurs» de Pierredar... Et beaucoup sur les continuateurs. A croire que l'histoire commence à chaque feuillet de calendrier qu'on arrache. Or il se trouvait dans l'assemblée une des petites-filles du Dr Edgar Masson, fondateur avec ses deux frères et ses trois sœurs du refuge puis du club. Gilberte Barblan-Masson, c'est elle, présida longtemps ce club, assurant avec quelques amis l'entretien du refuge, en particulier dans les dures années de guerre.

Le refuge a tenu bon jusqu'en 1990, où l'avalanche a détruit le dortoir. Le nouveau refuge est bâti plus haut, hors de pareille atteinte. On a passé du même coup d'un refuge-robinson à une maison-chalet presque somptueuse. Les fondateurs de 1908 auraient-ils imaginé cet avenir?

Par deux fois invité par Gilberte et son frère Edgar, je suis monté en mai 1936, avec d'autres enthousiastes, préparer le refuge pour la saison d'été. Nous ne trouvions sur les lieux qu'une étendue blanche d'où rien n'émergeait. Mais des perches et une bêche de chantier étaient cachées sous un rocher à distance. Il fallait sonder comme pour un skieur enseveli. A la fin, on devinait l'emplacement de la cuisine. On creusait en se relayant jusqu'à dégager le haut de la «porte d'écurie». Sage précaution que l'usage de demi-portes, puisque le travail recommençait pour gagner le dortoir! L'astuce des premiers bâtisseurs avait été de loger leur refuge entre trois énormes blocs tombés des hauteurs. Des murs de pierre sèche faisaient avec les rochers les parois de deux cellules... séparées!

Pour notre deuxième visite d'installation, le prudent Edgar eut recours à la triangulation. A partir de blocs rocheux bien repérés, deux ficelles de longueur inégale devaient se joindre à la verticale de la cuisine. Hélas, le marchand de ficelle ayant mesuré généreusement, nous avons abouti bien au-delà du refuge, creusant en vain jusqu'au sol avant de reprendre le repérage à la sonde... Nous nous sommes couchés cette fois-là à l'aube déjà rose.

A la demande des «vieux habitués» on a (provisoirement?) conservé la cuisine, jadis sans autre sol que la terre battue, sous des poutres d'apparence toujours provisoire et désordonnée portant des tôles aléatoires. J'aurais voulu rêver longtemps dans ce lieu retrouvé. Trop de monde défilait au-dedans ou alentour. Je fais donc chez moi en pensée aujourd'hui place à ces jeunes d'autrefois. Parmi eux, aux trois filles du docteur de Carouge, féministes avant la lettre, qui se firent comme leurs frères de rudes porteuses par rêve et passion. La passion éternellement jeune de se «faire une cabane» sur un territoire élu... Nul besoin pour cela d'être légitime propriétaire (je cite Rousseau). Seul l'amour se fait le vrai possesseur.

Edmond Pidoux,  
Belmont-sur-Lausanne □

# Pierredar, tradition et bénévolat

Le Temps 13.08.2005

Depuis la terrasse du refuge, après mille mètres de dénivelé, vue imprenable sur le massif des Diablerets, les Alpes de Savoie et les Préalpes

Laetitia Guinand

Quel beau pays que la Suisse! Avec la nature, la montagne et ses hauteurs tout à proximité. Une heure de route à peine depuis Lausanne et hop, vous êtes aux Diablerets. Trois heures de marche plus tard et hop, vous vous retrouvez au refuge de Pierredar, au pied du glacier de Prapio. Un lieu sauvage (pas un pylône électrique à la ronde ni une quelconque installation métallique), magnifique, doté d'une vue grisante sur un paysage contrasté: entre Lune et Terre, roche sculptée par l'érosion glaciaire et petites fleurs des prés.

Hop, oui. C'est vite dit, ricane le mollet fourbu, courbatu qui vous poursuivra de sa rancœur quelques nuits durant. Parce que, admettons-le aussitôt, plus de mille mètres de dénivelé à dévorer en moins de trois heures, c'est coton pour les poumons. Mais tout se mérite – surtout les refuges de montagne –, alors pas question de se débiter. On lace sa paire de Raichle, on gonfle son fessier et sus au sommet.



Trois heures de marche depuis Les Diablerets et l'on se retrouve au refuge de Pierredar, au pied du glacier de Prapio. ARCHIVES

## Un refuge, ça se mérite. Celui de Pierredar teste en plus votre foi

«La course est relativement facile», rassure la voix charmante de la responsable de l'Office du tourisme qui couvre la région. «On peut sans problème monter avec de jeunes enfants, à condition de prévoir quelques pauses et de bonnes chaussures de marche, car une partie du chemin s'effectue dans les pierriers.» On est légèrement plus âgée mais les pauses, on les prend quand même. D'autant plus que nous n'avons bien évidemment pas respecté le premier précepte de notre bonne fée: «N'allez pas trop fort dans la montée en forêt, sous peine d'avoir, pour le reste du trajet, les jambes coupées.»

C'est ainsi, et puis les haltes ont du bon, qui permettent d'effeuiller la pâquerette et de mesurer, accessoirement, l'avancée de nos pas. Vision étonnante qui montre, s'abaissant toujours davantage sur la gauche, le lourd rideau de roche anthracite qui domine Les Diablerets. Ce mur d'enceinte, au premier regard imprenable, dissimule le refuge de Pierredar.

Mais celui de Pierredar teste en plus votre foi. Il faut croire qu'elle se niche bel et bien tout là-bas là-haut, cette cabane dont on aperçoit pour la première fois le drapeau au moment très précis où tout en vous crie «pouce». Victoire? Au contraire, grand moment de désespoir lorsqu'on réalise les trois bons quarts d'heure de marche qu'il reste à effectuer dans un raidillon qui fera passer l'effort jusque-là consenti pour de la roupie de sansonnet.

Mais si c'est haut, heureusement,

c'est beau. Ainsi, il n'y a qu'à porter le regard pour que s'estompel l'envie présente de se laisser mourir à flanc de coteau. Quel tableau magnifique! «Turner, John Howe (ndlr: illustrateur du *Seigneur des anneaux*)?» questionne le garçon cultivé et néanmoins sportif qu'il est recommandé d'emporter pour ce type de périple au cœur du mythe helvète. «Plutôt *Le Génie des alpages* (la BD)», répond notre cerveau suroxygéné. Le mouton semble en effet le seul animal assez fou – avec

l'homme – pour hasarder ses petits petons dans cette vertigineuse moraine. Et son berger (sans bérêt basque et s'exprimant dans un patois qu'on suppose bernois) de nous montrer l'exemple.

On suit donc jusqu'à cette œuvre de «passionnés», comme se décrivent eux-mêmes les membres du Club de Pierredar. Tout comme d'autres Genevois qui, près d'un siècle auparavant, sont tombés amoureux de ce minuscule bout de plat rocheux installé au pied des glaciers, cœur de falaises (d'où ce nom qui, en patois local, signifie approximativement cascade de pierre), au point d'y bâtir un asile de tôles et de bois. Maintes fois emporté par les avalanches, Pierredar a depuis été rebâti en plus grand, plus confortable aussi. Ouvert durant l'été, l'hospitalité y est offerte par les membres bénévoles du club eux-mêmes qui se relaient à tour de rôle pour garder l'endroit et cuisiner, à l'adresse du visiteur exténué, une bonne platée de spaghettis ou de «polenta cunch». Le tout accompagné d'un verre de rouge du cru qu'il est du reste prudemment conseillé de refuser pour ceux qui souhaitent redescendre entiers.

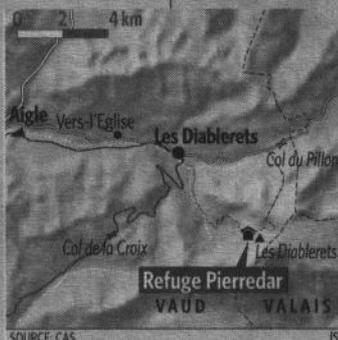
## Conseils pratiques

Depuis la gare des Diablerets, l'itinéraire longe la rivière en direction de Creux-de-Champ. A la fin de la route asphaltée, il est balisé blanc-rouge-blanc et conduit au refuge de Pierredar par un sentier unique, que l'Office du tourisme recommande de ne pas quitter. Le site offre plusieurs possibilités de randonnée. Pour les adeptes la haute montagne, une via ferrata permet de franchir le col de Prapio, d'où partent différents itinéraires à destination de la cabane de

Prarochet, de la Quille-du-Diable ou du glacier du Sex-Rouge. Piolets, cordes, crampons et vêtements

chauds sont obligatoires. Le refuge de Pierredar propose un dortoir de 22 lits, de la restauration rapide et des toilettes neuves. Prix de la nuitée: 20 francs pour les adultes, 5 francs pour les enfants jusqu'à 12 ans. Le petit

déjeuner coûte 7 francs. Réservations au 024/492 13 03. Informations complémentaires: [www.pierredar.ch](http://www.pierredar.ch) L. G.



SOURCE: CAS

**La semaine prochaine:**  
Animaux sauvages  
proches de nous